

## Revenir à New York pour tout recommencer

Ou le parcours incroyable de Stephen Leopold, qui s'est relevé après l'effondrement de son projet de restaurants dans les deux tours

**Martin Jolicœur**

[martin.jolicœur@transcontinental.ca](mailto:martin.jolicœur@transcontinental.ca)

Certains ont décidé de partir de New York, d'autres d'y rester. Mais pour **Stephen Leopold**, le destin s'est présenté tout autrement : les attaques du 11 septembre l'ont poussé à revenir dans le *Big Apple*.

Figure bien connue de l'immobilier à Montréal, M. Leopold a révolutionné l'industrie dans les années 1980. Plutôt que de représenter les propriétaires d'immeubles en offrant de l'espace locatif, il a fait fortune en représentant exclusivement les grands locataires d'espaces de bureaux.

En septembre 2001, Stephen Leopold préparait, de sa maison de campagne, la retraite dorée que devait lui assurer la construction d'aires de restauration de plus de 100 000 pi<sup>2</sup>, de loin le projet le plus ambitieux de sa carrière. Le hic : les aires en question se trouvaient dans les deux tours du *World Trade Center*.

« Le deuxième avion s'est écrasé contre le 78<sup>e</sup> étage, celui où je devais construire l'une des deux aires de restauration, les plus élevées de la planète. Paf ! Directement là où je me suis si souvent retrouvé avec mes garçons pour regarder les hélicoptères voler autour de nous. »

L'effondrement des tours jumelles, et avec elles le projet auquel M. Leopold a consacré cinq ans de sa vie, l'ont forcé à renoncer aux dizaines de millions de dollars qu'il devait empocher lorsque les travaux seraient complétés, au printemps 2002, et sur lesquels ils comptaient pour vivre une retraite confortable.

« Vous savez, le pire, ce n'est pas l'argent que j'ai perdu. Je n'ai plus revu des douzaines d'amis. J'en fais encore des cauchemars, lance-t-il avant de fondre en sanglot. Mais je n'ai pas été brûlé, je n'ai pas perdu la vie et j'ai encore mes fils... Que demander de plus ? »

Refusant de se laisser abattre, Stephen Leopold a repris le

collier et est maintenant président du conseil et associé de **William B. May**, un courtier de grande réputation établi à New York depuis 1866 qui compte parmi ses clients les **Carnegie**, **Rockefeller** et **Vanderbilt**.

### Un initié des cercles fermés

Ex-directeur du *World Trade Center*, **James T. Connors** ne se surprend guère de la rapidité avec laquelle ce Montréalais, débarqué à New York il y a une quinzaine d'années, est parvenu à rebondir.

« Il s'agit d'un homme d'une grande valeur que je connaissais de réputation bien avant l'avoir rencontré », a-t-il dit aux AFFAIRES.

La personnalité et les habiletés relationnelles de Stephen Leopold lui ont permis toute sa vie de pénétrer les cercles les plus fermés.

Dès la fin de ses études, le jeune diplômé universitaire avait réussi, par on ne sait trop quel chemin, à être nommé enquêteur au **Comité du Sénat**



MARTIN JOLICOEUR

En septembre 2001, Stephen Leopold préparait la retraite dorée que devait lui assurer le projet immobilier le plus ambitieux de sa carrière. Le hic : le projet était réalisé dans les deux tours du *World Trade Center*.

américain dans le dossier du *Watergate*. Aujourd'hui, par un concours de circonstances digne des films, on le retrouve au siège de gouverneur du **Franklin and Eleanor Roosevelt Institute**.

« À la mi-cinquantaine, il

apporte chez nous du sang neuf, un dynamisme et des idées complètement nouvelles et intéressantes que l'Institut saura très bientôt mettre à profit », affirme le codirecteur de l'Institut, **William J. van den Heuvel**, ancien ambas-

sadeur des États-Unis aux **Nations Unies**.

Rien de surprenant à ce que ses proches le surnomment *Forrest Gump*, ce personnage interprété par **Tom Hanks**.

Stephen Leopold, qui fut aussi adjoint exécutif de l'ex-premier ministre **Brian Mulroney**, affirme qu'il aurait facilement pu décider de recommencer à travailler ailleurs. À Montréal, par exemple, une ville à laquelle il reste attaché.

« Mais j'étais attiré par le niveau intellectuel et de compétition de New York. C'est ce degré de concurrence qui te force à te dépasser. C'est comme la **Ligue nationale de hockey**. Tu y restes aussi longtemps que tu en es capable. »

Et la retraite est pour quand maintenant ? « Vous savez, bien des gens m'appellent *Forrest Gump*, dit-il en souriant. Mais en réalité, peut-être devrait-on plutôt m'appeler **Barbara Streisand**, qui en est sans cesse à son dernier concert ! » ■